

Prononciation de ‘i/é’ (*al-imāla*), de ‘a’ (*al-faṭḥ*) et de l’entre deux

Un groupe de lecteurs a consacré un ouvrage à part à ce sujet ; l’un d’eux, Ibn al-Qāṣiḥ y a dédié son livre *Qurrat al-‘ayn fī l-faṭḥ wa-l-imāla wa-bayna l-laḥẓayn* (La satisfaction de prononcer ‘a’, ‘i/é’ et l’entre deux). 2/583

[Généralités: opinions et traditions]

Ad-Dānī dit : ‘Les sons ‘a’ (*al-faṭḥ*) et ‘i/é’ (*al-imāla*)¹ sont deux manières de prononcer bien connues et courantes sur la langue des arabes éloquentes dans l’idiome desquels le Coran est descendu. Le son ‘a’ est la façon de prononcer des gens de al-Ḥiǧāz et le son ‘i/é’ est la façon de prononcer des gens du commun de Naǧd : les Tamīm, les Asad et les Qays’. Il ajoute que la tradition de Ḥuḍayfa, qui remonte jusqu’au Prophète (*marfū‘*), sert de principe à ce sujet : ‘Récitez le Coran avec l’accent et les façons de prononcer des arabes ; gardez-vous de celle des dépravés et de celle des gens des deux Livres’. Il continue : ‘Le ‘i/é’, sans aucun doute, fait partie des sept recensions (*ahruf*), de l’accent des arabes et de leurs façons de prononcer’.

Abū Bakr b. Abī Ṣayba dit : ‘Wakī nous a rapporté : al-A‘maš nous a rapporté ce que dit Ibrāhīm (an-Naḥāṭī), à savoir : On estimait que le *alif* et le *yā* s’équivalaient dans la récitation’. Il ajoute : ‘Il signifie par *alif* et *yā* l’emphase du ‘a’ et son glissement vers le ‘i/é’’. 2/584

Il (ad-Dānī) cite également dans *Tārīḥ al-qurrā’*, par le truchement de Abū ‘Ašim aḍ-Ḍarīr al-Kūfī, de la part de | Muḥammad b. ‘Ubayd [Allāh], de ‘Ašim, ce que dit Zirr b. Ḥubayš, à savoir : ‘Un homme récita à ‘Abd Allāh b. Mas‘ūd : « *ṬāHā* » (20, 1), sans prononcer ‘é’. ‘Abd Allāh dit : « *ṬĒHĒ* »², en donnant le son ‘é’ aux deux consonnes. L’homme dit : « *ṬāHā* », sans prononcer le son ‘é’. 2/585

1 Manière de prononcer la lettre ‘a’ de façon à la changer presque en *kasra* (é ou i) (Kazimirski). En effet, comme le mentionne le texte, le verbe *kasara* (donner le son *i*) sert à désigner ce passage.

2 La transcription *ĕ*, avec un accent circonflexe, signifie que nous avons à la fois une longue et une *imāla*. Nous procéderons ainsi tout au long de ce chapitre.

‘Abd Allāh dit: « *TêHê* », en donnant le son ‘é’ aux deux consonnes. L’homme dit: « *TāHā* », sans prononcer ‘é’. ‘Abd Allāh dit: « *TêHê* », en prononçant ‘é’; puis, il ajouta: Par Dieu! C’est ainsi que m’a enseigné l’Envoyé de Dieu (.). Ibn al-Ġazarī dit: ‘C’ est une tradition rapportée par un seul garant (*ġarīb*) que nous ne connaissons que sous cette forme; ses transmetteurs sont fiables, à l’exception de Muḥammad b. ‘Ubayd Allāh, à savoir al-‘Arzamī. En effet, selon les spécialistes de la tradition prophétique, (son témoignage) est faible; c’était un homme de bien, mais ses livres ont disparu, alors il rapportait la tradition de mémoire, aussi a-t-il été écarté à cause de cela.

Quant à moi, je dis que cette sienne tradition est citée par Ibn Mardawayh dans son commentaire coranique; il ajoute même à la fin: ‘C’ est ainsi que Ġibrīl est descendu avec elle (la prononciation ‘i/é’).

Dans *Ġamāl al-qurrā*, il est dit que Ṣafwān b. ‘Assāl entendit l’Envoyé de Dieu (.) réciter: « *Yê Yéhyê / Ô Yaḥyā!* » (19, 12). Alors, on lui dit: ‘Ô Envoyé de Dieu! Tu prononces ‘i/é’, or ce n’est pas la langue de Qurayš!. Il répondit: ‘C’ est la langue des oncles maternels, les Banū Sa’d.’

2/586

Ibn Ašta cite ce que dit Abū Ḥātim, à savoir: ‘Les linguistes de al-Kūfa avancent comme argument, à propos du passage du ‘a’ au ‘i/é’, le fait qu’ils ont trouvé dans le recueil coranique les *yā*’ à la place des *alif*; si bien qu’ils ont suivi l’écriture, et ils ont prononcé ‘i/é’ pour s’approcher des *yā*’.

[Définition et genres de *al-imāla*]

Al-imāla consiste à glisser de la voyelle ‘a’ vers la voyelle ‘i’ et souvent du *alif* vers le *yā*, ce qui est le cas le plus pur. On l’appelle aussi l’inclinaison (*al-iḍġā*), le fait de se coucher (*al-baṭḥ*), le fait de donner le son ‘i’ (*al-kasr*) et quand c’est peu, cela se situe entre les deux façons de prononcer. On l’appelle également la diminution (*at-taqlīl*), l’adoucissement (*at-talṭīf*) et l’entre deux (*bayna bayna*)³. Il y a donc deux sortes de passages du ‘a’ au ‘i/é’: celui qui est fort et celui qui est moyen. Chacun des deux est permis dans la lecture. Avec le fort, on évitera la pure inversion et la saturation exagérée; le moyen se situera entre le son ‘a’ moyen et le passage fort du ‘a’ au ‘i/é’.

Ad-Dānī dit: ‘Nos savants divergent sur le meilleur et le plus convenable des deux. Personnellement, je choisis le passage moyen, à savoir l’entre deux (*bayna bayna*), parce que grâce à lui on obtient le but de ce passage qui est de faire savoir que le *yā*’ est le principe du *alif*, et d’attirer l’attention sur le

3 Qui serait donc ‘é’, semble-t-il.

changement du *alif* en *yā'*, dans certains cas, ou sur ses transformations à cause du son voisin 'i' ou du *yā'*”.

[Définition et genres de *al-faḥ*]

Quant à la prononciation 'a' (*al-faḥ*), elle est due à l'ouverture (*faḥ*) de la bouche du lecteur, quand il prononce la lettre. On l'appelle emphase (*at-taḥīḥ*). Elle est forte ou moyenne. La forte consiste en ce que la personne ouvre au maximum sa bouche sur cette lettre. | Dans le Coran, elle n'est pas permise; bien plus, elle n'existe pas dans la langue arabe. La moyenne se situe entre la forte et le passage modéré du 'a' au 'i/é'. Ad-Dānī dit: 'Voilà ce que pratiquent les partisans du 'a' parmi les lecteurs'.

2/587

On diverge pour savoir si *al-imāla* est une conséquence de *al-faḥ* ou si chacun des deux est un principe sui generis. Selon le premier point de vue, *al-imāla* n'existe qu'en raison d'une cause. Si cette cause fait défaut, *al-faḥ* s'impose. Si elle existe, les deux sont permis. Donc il n'y a pas de parole prononcée avec *al-imāla*, sans qu'il n'y ait parmi les arabes quelqu'un qui la prononce avec *al-faḥ*. Par conséquent, la prononciation continue avec *al-faḥ* montre qu'il est le principe et que *al-imāla* en est la conséquence.

[Différentes considérations sur *al-imāla*]

Le discours sur *al-imāla* comporte cinq considérations: ses raisons, ses aspects, son utilité, qui la fait et à propos de quoi la fait-on.

1. Quant à ses raisons, les lecteurs en ont mentionné dix. Ibn al-Ġazarī dit: 'Elles se ramènent à deux choses: à savoir la première, la voyelle 'i' et la seconde, la lettre *yā'*. Chacune des deux est antérieure ou postérieure à l'endroit de *al-imāla* de la parole en question. Elles peuvent aussi être implicites à cet endroit de *al-imāla*. La voyelle 'i' et la lettre *yā'* peuvent n'être ni existantes dans l'expression ni implicites à l'endroit de *al-imāla*. Cependant, elles font partie de ce qui apparaît dans certaines déclinaisons de la parole. Le *alif* et la voyelle 'a' peuvent subir *al-imāla* à cause d'un autre *alif* ou d'une autre voyelle 'a' qui l'a déjà subie. On appelle cela une *imāla* causée par une autre'. Le *alif* peut subir *al-imāla* par ressemblance avec celui qui la subit. Ibn al-Ġazarī dit: |

2/588

Quant à *al-imāla* en raison de la voyelle 'i' précédente, elle est conditionnée par le fait que la séparation entre 'i' et le *alif* est d'une seule lettre, comme, par exemple, dans « *kitēb* / livre » (3, 23) et « *ḥisēb* / compte » (2, 212); cette séparation n'existe que par rapport au *alif*. Quant à la voyelle 'a' qui subit *al-imāla*, il n'y a pas de séparation entre elle et la voyelle 'i' ou cette séparation est de deux consonnes, dont la première est muette, comme dans « *insēn* / homme » (17, 13) ou de deux consonnes vocalisées 'a', la seconde étant un *hā'*, parce qu'elle se prononce à voix douce⁴.

Quant au *yā'* antérieur (au *alif*), il est ou bien joint au *alif*, comme dans « *al-ḥayēt* / la vie » (2, 85) et dans « *al-ayēmā* / les veufs » (24, 32), ou bien il est séparé par deux consonnes, l'une d'elles étant un *hā'*, comme dans *yaduhē* (sa main).

Quant à la voyelle 'i' postérieure (au *alif*), elle est ou bien nécessaire, comme dans « *ēbid* / adorateur » (109, 4), ou bien occasionnelle, comme dans « *mina n-nēsi* / parmi les gens » (2, 8) et dans « *fī n-nēri* / dans le feu » (7, 38).

Quant au *yā'* postérieur (au *alif*), il en est comme dans *mubēyi'* (contractant).

Quant à la voyelle 'i' implicite, il en est comme dans « *ḥēfa* / craindre » (2, 182), étant donné que la racine est *ḥawifa*.

Quant au *yā'* implicite, il en est comme dans « *yaḥšē* [*ḥ / š / y*] / il craint » (20, 3), « *al-hudē* [*h / d / y*] / la guidance » (2, 120), | « *abē* [*a / b / y*] / refuser » (2, 34) et « *at-tarē* [*t / r / y*] / le sol » (20, 6); en effet le *alif* (*ā*), dans tout cela, est une transposition à partir d'un *yā'* vocalisé, ce qui le précède ayant la voyelle 'a'.

Quant à la voyelle 'i' occasionnelle dans certains états de la parole, il en est comme dans « *tēba* (*tibtu*) / il plaît » (4, 3), « *ḡē'a* (*ḡī'tu*) / il va » (4, 43), « *šē'a* (*šī'tu*) / il veut » (2, 20) et « *zēda* (*zidtu*) / il ajoute » (2, 247), parce que la première lettre de la racine prend la voyelle 'i' de ce fait, avec le pronom-sujet vocalisé au nominatif.

Quant au *yā'* occasionnel, il en est de même, par exemple dans *talē* (suivre) et *ḡazē* (faire une expédition); en effet, leur *alif* (*ā*) vient d'un *wāw* et il ne subit *al-imāla* qu'à cause de sa transposition en *yā'* dans la forme passive *tulīya* et *ḡuzīya*.

Quant à *al-imāla* en raison d'une autre *imāla*, elle est comme lorsque al-Kisā'i procède à *al-imāla* du *alif* après le *nūn* de « *innē li-llēhi* / certes, nous sommes à Dieu » (2, 156) qui est causée par celle du *alif* de *li-llēhi*. Dans « *wainnā ilayhi* / et certes, nous sommes à lui », le *alif* qui vient après le *nūn* ne subit pas *al-imāla*, parce qu'il n'y a plus cette seconde *imāla* par la suite. On range

4 Par exemple, dans *an yaḍribahē* (pour qu'il la frappe) (NdE).

dans cette catégorie de *al-imāla*, celles de « *wé-ḏ-ḏuḥê* / par la clarté du jour » (93, 1), « *al-quwê* / la force » (53, 5)⁵, « *ḏuḥêḥê* sa clarté » (79, 29) et « *talêḥê* / elle la suit » (91, 2).

Quant à *al-imāla* en raison de la ressemblance, il y a celle du *alif* du féminin, par exemple, dans « *al-ḥusnê* / les excellentes choses » (4, 95), et du *alif* de « *Mūsê* » (2, 51) et de « *Īsê* » (2, 87), à cause de leur ressemblance avec le *alif* de « *al-hudê* / la guidance » (2, 120).

Quant à *al-imāla* due à la fréquence de l'utilisation, elle est comme celle de *an-nês* (les gens) dans ses trois cas⁶, comme l'a rapporté l'auteur (Sibṭ al-Ḥayyāt) de *al-Mubhiğ*. 2/590

Quant à *al-imāla* due à la différence entre le nom et la particule, elle est comme celle des lettres initiales des sourates, selon ce que dit Sibawayh : '*al-imāla* de *bê*' et de *tê*' se vérifie dans les lettres de l'alphabet, car ce sont les noms (de ce qu'on prononce)⁷; ce qui n'est pas le cas de *mā*, de *lā* et des autres particules'.

2. Quant aux différents aspects de *al-imāla*, ils se ramènent à quatre qui se réfèrent aux causes déjà mentionnées; fondamentalement, il y en a deux: la convenance (*al-munāsaba*) et la notification (*al-iš'ār*).

Quant à la convenance, elle se ramène à une seule catégorie, à savoir ce qui subit *al-imāla* pour une raison inhérente à l'expression et ce qui la subit à cause de *al-imāla* d'autre chose; on signifie par là le fait de la prononciation et la proximité du point d'articulation de la lettre subissant *al-imāla*. La cause de *al-imāla* ne comporte qu'un seul aspect et ne se présente que d'une seule façon⁸.

Quant à la notification, elle comporte trois catégories: la notification de la racine⁹, la notification de ce qui se présente dans la parole en fonction de certaines positions¹⁰ et la notification de la ressemblance indiquant la racine¹¹. 2/591

5 On ne voit pas bien comment cet exemple entre dans le cas des deux *imāla*, si ce n'est pour la 'raison' relatée à p. 593, 3.

6 Par exemple, dans 2, 8 (génitif), 2, 13 (nominatif) et 2, 44 (accusatif) (NdE).

7 Autrement dit, il ne s'agit par de la lettre en tant que telle 'b' ou 't' dans une parole quelconque, mais du nom qui désigne la lettre, à savoir *al-bā'* et *at-tā'*, quand elles sont épelées.

8 Pour cette dernière proposition, il y a trois variantes: *wa-sabab*, *wa-li-sabab*, *wa-bi-sabab* (NdE).

9 Par exemple, quand le *alif* sujet à *al-imāla* vient d'un y ou d'un w vocalisé 'i'.

10 Par exemple, l'apparition de la voyelle 'i' ou du y en fonction des exigences des cas de la déclinaison.

11 Par exemple, *al-imāla* du *alif* du féminin et de ce qui lui est lié.

3. Quant à l'utilité de *al-imāla*, elle se ramène à la facilitation de la prononciation ; en effet, la langue se lève avec le son 'a' et s'abaisse avec *al-imāla* ; or il est plus facile de baisser la langue que de la lever. Voilà pourquoi on fait *al-imāla*. Celui qui maintient le son 'a' considère ou bien le fait que le 'a' est plus solide, ou bien la racine.

4. Quant à ceux qui font *al-imāla*, ce sont tous les dix lecteurs, à l'exception de Ibn Kaṭīr. En effet, il ne la fait jamais dans tout le Coran.

5. Quant à ce à propos de quoi on la fait, on en trouvera une étude complète dans les ouvrages consacrés aux lectures coraniques et dans les livres composés sur ce sujet.

Mentionnons à présent ce qui fait l'objet de quelques règles

Ḥamza, al-Kisā'ī et Ḥalaf font *al-imāla*

1. sur tout *alif* qui vient d'un *yā'*, lorsque cela se présente dans le Coran :

dans un nom ou un verbe, comme, par exemple, dans : « *al-hudê* / la guidance » (2, 120), « *al-hawê* / la passion » (4, 135), *al-fatê* / le jeune homme¹², « *al-'amê* / l'aveuglement » (41, 17), « *az-zinê* / la fornication » (17, 82), « *abê* / il refuse » (2, 34), « *atê* / il vient » (16, 1), « *sa'ê* / il court » (2, 114), « *yaḥšê* / il craint » (20, 3), « *yardê* / il est satisfait » (4, 108), « *iğtabê* / il choisit » (22, 78), « *ištarê* / il achète » (9, 111), « *matwê* / séjour » (3, 151), « *ma'wê* / refuge » (29, 25), « *adnê* / vil » (2, 61) et « *azkê* / le plus pur » (2, 232) ;

^{2/592} sur tout *alif* du féminin selon le paradigme *fu'lê*, que la première lettre radicale soit vocalisée 'u', 'i' ou bien 'a' ; comme, par exemple, dans : « *tūbê* / bonheur » (13, 29), « *bušrê* / bonne nouvelle » (2, 97), « *[al]-qušwê* / le plus éloigné » (8, 42), « *al-qurbê* / les proches » (2, 83), « *al-untê* / la femme » (2, 178), « *ad-dunyê* / le monde » (8, 42), « *iḥdê* / une » (8, 7), « *dikrê* / le rappel » (6, 69), « *sīmê* / aspect » (2, 273), « *dīzê* / inique » (53, 22) ; « *[al]-mawtê* / les morts » (2, 73), « *marđê* / les malades » (4, 43), « *as-salwê* / les cailles » (2, 57), « *at-taqwê* / la crainte » (2, 197). Ils ajoutent à cela : « *Mūsê* » (2, 51), « *'Īsê* » (2, 87) et « *Yaḥyê* » (3, 39) ;

12 Cette forme déterminée n'existe pas dans le Coran, mais seulement indéterminé *fatan* (21, 60) (NdE).

sur tout ce qui est selon le paradigme *fu'ālê* / *fa'ālê* avec le son 'u' ou 'a', comme, par exemple, dans: «*sukārê* / ivres» (4, 43), «*kusālê* / insouciantes» (4, 142), «*usārê* / prisonniers» (2, 85), «*yatāmê* / orphelins» (4, 127), «*naṣārê* / chrétiens» (2, 111), «*al-ayāmê* / les célibataires» (24, 32);

sur tout ce qui est tracé par écrit dans les recueils coraniques avec un *yā'*, comme, par exemple, dans: «*matê* / quand» (2, 214), «*balê* / non!» (2, 81), «*yā asafê* / hélas» (12, 84), «*yā waylatê* / malheur!» (5, 31), «*yā ḥasratê* / malheur!» (39, 56), «*annê* / comment?» (2, 223) | interrogatif. Sont exclus de cette catégorie: «*ḥattā* / jusque» (2, 55), «*ilā* / vers» (2, 14), «*'alā* / sur» (2, 5), «*ladā* / chez» (40, 18), «*mā zakā* / n'est pas pur» (24, 21) qui ne subissent jamais *al-imāla*;

2/593

2. sur le *alif* qui vient d'un *wāw* dans un mot dont la première lettre radicale est vocalisée 'i' ou 'u'; c'est le cas de «*ar-ribê* / l'usure» (2, 275) comme il se trouve et de «*aḍ-ḍuḥê* / la clarté du jour» (93, 1) comme il se présente, ainsi que de «*al-quwê* / les forces» (53, 5) et de «*al-'ulê* / les plus élevés» (20, 4).

3. Ils font *al-imāla* à la fin des versets de onze sourates qui se présentent dans l'ordre suivant: *Ṭā Hā* 20, *an-Naǧm* 53, *Sa'ala* 70, *al-Qiyāma* 75, *an-Nāzi'āt* 79, *Abasa* 80, *al-A'lā* 87, *aš-Šams* 91, *al-Layl* 92, *aḍ-ḍuḥā* 93 et *al-'Alaq* 96. Abū 'Amr et Warš sont d'accord à propos de ces sourates.

Abū 'Amr fait *al-imāla* sur tout ce qui contient un *rā'* suivi d'un *alif*, de quelque paradigme que ce soit, comme, par exemple, dans: *dikrê* (6, 69), *bušrê* (2, 97), *usārê* (2, 85)¹³ «*fa-arêhu* / et il le voit» (79, 20), «*ištarê* / il achète» (9, 11), «*yarê* / il voit» (2, 165), «*al-qurê* / les cités» (6, 92), *an-naṣārê* (2, 111), *usārê* (2, 85), *sukārê* (4, 43)¹⁴; il est d'accord pour les *alif* du paradigme *fu'lê* comme ils se présentent.

Abū 'Amr et al-Kisā'ī font *al-imāla* sur tout *alif* après lequel se trouve un *rā'* final au génitif, comme, par exemple, dans: «*ad-dêri* / la maison» (6, 135), «*al-ǧêri* / la caverne» (9, 40), «*al-qahhêri* / le tyran» (14, 48), «*al-ǧaffêri* / le pardonneur» (40, 42), «*an-nahêri* / le jour» (2, 164), «*ad-diyêri* / les maisons» (17, 5), «*al-kuffêri* / les mécréants» (5, 57), «*al-ibkêri* / l'aube» (3, 41), «*bi-qintêrin* / d'un qintar» (3, 75), «*abšêrihim* / leur regard» (2, 7), «*wa-awbêrihā* / leur poil» (16, 80), «*ḥimêrika* / ton âne» (2, 259), que le *alif* fasse partie de la racine ou qu'il soit ajouté.

2/594

13 Déjà cités un peu plus haut à la p. 592.

14 Déjà traduit plus haut.

Ḥamza fait *al-imāla* sur le *alif* qui est à la place de la deuxième lettre radicale du verbe accompli dans dix verbes: «*zēda* / il ajoute» (2, 247), «*šē'a* / il veut» (2, 20), «*ġē'a* / il va» (4, 43), «*hēba* / il est perdu» (14, 15), «*rēna* / il endurecit» (83, 14), «*hēfa* / il a peur» (2, 182), «*zēġa* / s'égara» (53, 17), «*tēba* / plaît» (4, 3), «*dēqa* / faiblit» (11, 77), «*hēqa* / se détourna» (11, 8), là où ils se trouvent et comme ils se présentent.

Al-Kisā'ī fait *al-imāla* sur le *hā'* du féminin¹⁵ et ce qui le précède, en marquant une pause absolue, après quinze consonnes qu'il rassemble dans le procédé mnémotechnique suivant: *fa-ġuttat Zaynab li-dawd Šams* (Zaynab est tirée par quelques chameaux de Šams). Le *fā'*, comme dans «*ḥalifé* / lieutenant» (2, 30) et «*ra'fē* / indulgence» (24, 2); le *ġīm*, | comme dans «*walīġé* / alliés» (9, 16) et «*luġġé* / pièce d'eau» (27, 44); le *tā'*, comme dans «*talāté* / trois» (2, 196) et «*ḥabīté* / mauvais» (14, 26), le *tā'*, comme dans «*baġté* / soudainement» (6, 31) et «*al-mayté* / la bête morte» (2, 173); le *zayn*, comme dans «*bārizé* / nivelée» (18, 47) et «*a'izzé* / fiers» (5, 54); le *yā'*, comme dans «*ḥašyé* / crainte» (2, 74) et «*šiyé* / défaut» (2, 71); le *nūn*, comme dans «*sunné* / coutume» (8, 38) et «*ġanné* / jardin» (2, 265); le *bā'*, comme dans «*ḥabbé* / grain» (2, 261) et «*at-tawbé* / la repentance» (4, 17); le *lām*, comme dans «*laylé* / nuit» (2, 51) et «*tullé* / groupe» (56, 13); le *dāl*, comme dans «*laddé* / délice» (37, 46) et «*al-mawqūdé* / morte à la suite d'un coup» (5, 3); le *wāw*, comme dans «*qaswé* / dureté» (2, 74) et «*al-marwé*» (2, 158); le *dāl*, comme dans «*baldé* / contrée» (25, 49) et «*iddé* / période» (9, 36); le *šīn*, comme dans «*al-fāhišé* / impudique» (4, 15) et «*īšé* / vie» (69, 21); le *mīm*, comme dans «*rahmé* / miséricorde» (2, 157) et «*ni'mé* / faveur» (2, 211); le *sīn*, comme dans «*al-ḥāmisé* / la cinquième» (24, 7) et «*ḥamsé* / cinq» (18, 22).

On prononce 'a' de façon absolue, après dix lettres, à savoir: *ġīm*, *alif*, 'ayn, les lettres emphatiques: *qāf*, *zā'*, *hā'*, *šād*, *dād*, *ġayn*, *tā'* et les quatre qui restent, à savoir *hamza*, *kāf*, *hā'*, *rā'*. S'il y a devant chacune d'elles un *yā'* muet ou vocalisé 'i' lié ou non à un silence, on fait *al-imāla*, sinon, on prononce 'a'.

Restent des lettres à propos desquelles on diverge et qui ont besoin d'explications; il n'y a pas de règle qui puisse les réunir; que l'on consulte donc les livres de cette discipline.

Quant aux lettres des débuts de sourates, Ḥamza, al-Kisā'ī, Ḥalaf, Abū 'Amr, Ibn 'Amir et Abū Bakr font *al-imāla* sur *Alif Lām Rê* dans les cinq sourates (10, 11, 12, 14, 15), tandis que Warš pratique l'entre deux.

Abū 'Amr, al-Kisā'ī et Abū Bakr font *al-imāla* sur le *Hé* de l'ouverture de Maryam (KHV's: 19, 1) et de *Tā Hé* (20, 1).

15 Autrement dit, le *tā' marbūṭa*.

Ḥamza et Ḥalaf la font sur *Ṭā Hê* (20, 1), en écartant le cas de Maryam (19, 1).

Ceux qui font *al-imāla* sur *Alif Lām Rê* la font aussi sur le *Yê* du début de *Maryam* (KHΥ'Ş: 19, 1), sauf Abū 'Amr, selon ce qui est reconnu de lui comme étant de tradition saine (*mašhūr*); les trois premiers et Abū Bakr (al-Bāqillānī) la font aussi sur celui du début de *Yê Sîn* (36, 1).

Ces quatre la font sur le *Ṭā* de *Ṭê Hā* (20, 1), de *Ṭê Sîn Mīm* (26, 1) et de *Ṭê Sîn* (27, 1), ainsi que sur le *Hā* de *Ḥê Mīm* dans les sept sourates (40, 41, 42, 43, 44, 45, 46); Ibn Dakwān est d' accord avec eux pour le *Hā*.

Conclusion

Certains répugnent à faire *al-imāla*, à cause de la tradition prophétique suivante: 'Le Coran est descendu avec emphase'. On répond à cela de différentes façons. 2/597

1. Premièrement: certes, il est descendu ainsi, mais ensuite *al-imāla* fut permise.

2. Deuxièmement: cela veut dire qu' il est récité comme les hommes récitent; la voix semblable à celle des femmes n' est pas permise pour cela.

3. Troisièmement: cela veut dire qu' il est descendu avec sévérité et rudesse contre les mécréants. Dans *Ĝamāl al-qurrā'*, il (as-Saḥāwī) dit: 'Ce commentaire de la tradition est improbable, parce qu' il est descendu également avec miséricorde et douceur'.

4. Quatrièmement: cela veut dire dans la magnificence et la vénération; autrement dit, il a été magnifié et vénéré. On incite ainsi à magnifier et à vénérer le Coran.

5. Cinquièmement: on veut dire par emphase la vocalisation du milieu des paroles avec les sons 'u' et 'i', dans les passages controversés, sans les silences, parce que cela leur donne plus de plénitude et d' ampleur.

Ad-Dānī dit: 'C' est ainsi que cela a été commenté par Ibn 'Abbās'. Puis, il ajoute: | 'Ibn Ḥāqān nous a rapporté: Aḥmad b. Muḥammad nous a rapporté: 'Alī b. 'Abd al-'Azīz nous a rapporté: al-Qāsim nous a rapporté: J' ai entendu al-Kisā'ī donnant une information de la part de Sulaymān, de la part de az-Zuhrī qui dit: Ibn 'Abbās dit: Le Coran est descendu de façon imposante et emphatique; par exemple, sa parole « *al-ġumu'a* / le vendredi » (62, 9) et celles qui lui ressemblent par leur caractère imposant'. Puis, il cite la tradition de al-Ḥākim, d' après Zayd b. Ṭābit, qui remonte jusqu' au Prophète (*marfū'*): 'Le Coran est descendu avec emphase'. 2/598

Muḥammad b. Muqātil, un des rapporteurs du Coran, dit: 'J' ai entendu 'Ammār dire: « *uḍuran aw nuḍuran* | en guise d' excuse ou d' avertissement »

(77, 6) et: «*aṣ-ṣudufayni* / les deux monts» (18, 96)¹⁶; c'est-à-dire, avec la vocalisation du milieu des paroles de cette façon. Il dit que le propos suivant de Abū 'Ubayda confirme cela: 'Les gens de al-Ḥiğāz emphatisent tout leur langage, sauf une seule parole: 'ašra (dix), en effet, ils mettent un silence sur le šīn. Les gens de Nağd omettent d'emphatiser leur langage, sauf cette même parole; en effet, ils disent 'ašīra, avec le son 'ī'.

Ad-Dānī dit: 'Cette façon de présenter les choses convient mieux comme commentaire de cette tradition'.

16 Ce sont des lectures existantes, de fait (cfr. *Mu'ğam al-qirā'āt*); actuellement, nous lisons: 'uḍran aw nuḍran et ṣadaḥayni.